

les grignoux



Olivier Calicis

Une analyse
en éducation permanente
réalisée par
le centre culturel
Les Grignoux

Sommaire

Comment décentraliser les Nuits Photographiques de Pierrevert au cinéma Caméo ?.....	1
Contexte des Nuits ?	2
Pourquoi aux Grignoux.....	3
Les perspectives.....	5
Pour conclure.....	6
Note.....	6



COMMENT DÉCENTRALISER LES NUITS PHOTOGRAPHIQUES DE PIERREVERT AU CINÉMA CAMÉO ?

Est-il possible de donner une place à la photographie sur nos écrans de cinéma ?

De plus en plus, des soirées de projection de séries photographiques sont organisées. La forme pourrait s'apparenter à un diaporama mais remixé grâce aux possibilités qu'offre aujourd'hui le montage digital. Les outils de création informatiques permettent aussi l'ajout d'un travail beaucoup plus riche sur le son pour accompagner les montages à partir de photographies.

Économiquement, passer par une projection demande moins de frais structurels que d'organiser un exposition physique. Impression, encadrement, location d'un lieu, assurance ne sont plus nécessaires et l'on reste dans un environnement numérique tout le long de la production.

Artistiquement, un des grands intérêts est que l'on peut partager beaucoup de travaux en un seul lieu et en un événement. Et donc avoir des échanges enrichis par la présence de nombreux photographes, que ces échanges soient entre photographes ou entre les photographes et le public. Par contre, à l'inverse d'une exposition qui va durer plusieurs jours, la projection se fait sur une soirée.

L'intérêt porté au travail d'un photographe sur l'éphémère d'une projection peut trouver une suite via la vente de livres photos produits par les artistes dont la série a été projetée.

CONTEXTE DES NUITS ?

Depuis quinze ans, à Pierrevert, petit village français du Lubéron situé à dix kilomètres de Manosque, (un peu moins de 4000 habitants), s'organise un festival de photographie le dernier week-end de juillet.

Hormis la dizaine d'expositions physiques dans différents lieux du village, l'objet principal du festival est constitué de projections de séries photographiques venues des quatre coins du monde sur la place pour quelques 500 personnes par soirée. La curation est faite à partir des coups de cœur des bénévoles de l'association présidée par Stéphane Kossman et François-Xavier Emery.

Un appel à participation (relayé, entre autre, par les grandes revues dédiées à la photographie en France) est lancé chaque année en décembre et le festival a acquis une telle renommée que le bouche à oreille fonctionne très bien parmi les photographes. Ces derniers ont généralement un statut amateur très proche du professionnel.

Chaque année le festival a un parrain et président du jury prestigieux (Bernard Plossu, Olivero Toscani, Paolo Roversi, Yann Arthus Bertrand...). Car le Festival remet aussi des prix : du jury et prix du public qui est amené à voter à la fin de chacune des soirées.

Les lauréats se voient invités à l'édition suivante cette fois avec une exposition physique dans un des 7 lieux prévus à cet effet et répartis dans et autour du village, notamment dans trois jolies chapelles perdues au milieu des vignes qui bordent Pierrevert.

Convivialité est le mot d'ordre principal des Nuits. Chaque journée du festival un vernissage est organisé ainsi que des moments de rencontres soit entre photographes, soit entre photographes et public. Aidé en cela par les nombreux producteurs de vin de cette belle région. Le réfectoire et la cantine de l'école du village servent aussi de restaurant pour les photographes durant les 5 jours.

Sud Radio (station de radio généraliste d'information générale, sociale, politique, économique, sportive et de débat, à dominante parlée et à vocation nationale. Station commerciale privée française de Catégorie E, elle est principalement diffusée dans le sud de la France et en région parisienne) organise chaque jour une série d'émissions en direct depuis la salle des fêtes avec des tables rondes thématiques auxquelles sont conviés les photographes en tant qu'intervenants. La salle des fêtes abrite aussi, outre quelques expos, des tables occupées par des éditeurs (André Frères, Images Plurielle,...) ou des représentants de matériels photographiques (Olympus, Phox...). Des conférences thématiques sont proposées et le dimanche matin est réservé à un moment de ventes et de dédicaces d'ouvrages photos des photographes présents au Festival.

Le festival est aussi aidé par quelques bons sponsors et par le complet engagement de la Mairie et aussi par des subsides alloués par la Région. Pendant le festival, un très grand nombre de villageois est impliqué tant dans les tâches quotidiennes d'accueil que dans le logement des photographes invités.

Le Festival veut montrer son approche originale dans le panel de ce qui est proposé, surtout en été, en France et en Europe (Festival de Arles, Lectoure, Sète, Boutographie...) en centrant sa programmation sur les soirées de projections. Cela permet aussi une animation qui attire les touristes en vacances dans la région.

Depuis 5 éditions, deux festivals cousins des Nuits Photographiques de Pierrevert ont été créés : les Nuits Photographiques de Selma aux Etats-Unis et les Nuits Photographiques d'Essaouira au Maroc. Ces festivals se sont créés par l'envie de photographes participants de dupliquer le modèle « Pierrevert » dans leur ville.

POURQUOI AUX GRIGNOUX

J'ai été invité à participer à l'édition 2021 en tant que photographe, et donc à titre privé, avec une série que j'ai réalisée à Naples et plus particulièrement à Scampia, dans les barres d'immeubles connues pour avoir servi de décor au film et à la série *Gomorra*.

Pendant les 5 jours du festival, l'idée d'organiser via mon statut de travailleur des Grignoux une décentralisation du festival au cinéma Caméo m'a semblé évidente.

Techniquement, tout est là dans notre cinéma pour accueillir très confortablement ce type de projet sans énormément d'adaptations. L'unité de lieu est cependant plus propice à l'organisation d'une soirée (ou d'une séance scolaire en matinée) que d'un festival sur plusieurs journées comme cela peut se faire dans le village de Pierrevert. Et tant artistiquement que dans la démarche de partage, ce matériau correspond aux valeurs qui sont les nôtres en élargissant le panel de propositions en étant attentif à un autre médium et à ce que sa spécificité peut apporter.

Immédiatement, la réponse fût extrêmement positive tant de la part du festival que des photographes. L'équipe animation m'a laissé sélectionner 25 séries issues de l'édition 2021 pour créer deux parties de plus ou moins 35 minutes de projection pour une soirée le jeudi 19 mai 2021.

Le choix des séries se voulait dans l'esprit du festival avec une majorité de démarches allant plutôt dans une recherche documentaire posant des questions ou témoignant d'aspect sociétaux.

Ces séries étaient produites par des photographes français, suisses, belges et américains du nord et du Sud. Une dizaine d'entre eux ont fait le déplacement à Namur (depuis Toulouse, Paris, Lille, Lugano, Liège, Bruxelles...). Etaient présent.e.s Mélanie Patris (B), Isabelle Scotta (F), Florence d'Elle (B), Gabriella Tevez (Costa Rica), Giorgio Negro (Suisse), Simon Van Steenwinckel (B), Jean-Marc Chappa (B), Yannick Cormier (F).

Stépahen Kossman (président) et François-Xavier Emery (vice-président) les deux principales chevilles ouvrières du Festival avaient dans un premier temps émis l'idée de faire le déplacement, mais cela n'a pu se réaliser dans le calendrier choisi. Ils ont toutefois enregistré une capsule vidéo de présentation du festival qui a été projetée en ouverture de la soirée.

Comme j'avais aussi la charge de la gestion du volet exposition sur les murs du Caféo, la brasserie du cinéma, j'ai choisi de montrer, en physique cette fois, le travail d'un des photographes projeté, en l'occurrence Yannick Cormier venu de Toulouse avec sa série « Tierra Magica ». A noter que la série exposée était différente de la série projetée.

Cela a aussi permis une belle surprise : Yannick avait donné rendez-vous à une de ses connaissances, Senthil Kumaran, photographe indien de passage en Belgique, qui venait de remporter un World Press Award pour son projet "Boundaries : Human-Tiger Conflict". N'ayant pas eu le temps nécessaire pour créer une version DCP nécessaire à la projection en salle de sa série, le public et les photographes se sont déplacés au Caféo pour une projection en marge du vernissage.

Au final, 75 spectateurs sont venus pour partager ces images. Pour une première proposition, le résultat est satisfaisant, même si on aurait pu imaginer un peu plus de curiosité. Mais les très nombreux retours positifs à l'issue de la séance peuvent donner à espérer que le bouche à oreille puisse fédérer plus de spectateurs si une autre édition se met en place. Le grand public namurois n'est pas familiarisé avec la photographie et ce, surtout, est dû au manque de possibilité de se confronter à ce médium (pas de réel endroit d'exposition, pas de musée de la photographie, pas de festival, et, très souvent, un manque de respect des pouvoirs publics couplé à un manque d'éducation à ce médium). Le public de la soirée était en grande partie (je dirais 85%) constitué de personnes ayant une affinité avec la photographie. Il y a sans doute un travail à faire pour insister plus sur l'aspect documentaire et de ne plus voir la photographie que comme un outil permettant d'aborder autrement des thématiques et de donner une visibilité au travail d'une autre catégorie d'artistes/journalistes/reporters. Toutefois, les événements autour du médium photo permet d'accueillir un public qui ne vient pas forcément pour la programmation de films de fiction. Même s'il est attentif à l'aspect qualitatif de l'image.

Les photographes étaient très satisfaits. Ils ont pu montrer et défendre leur travail qui a été montré dans de très bonnes conditions et accompagné d'espaces de présentation et de discussions. Ainsi, chacun a pu prendre la parole pour se présenter et expliquer sa démarche et les tenants et aboutissants de la série présentée. Des tables avaient été prévues dans le hall du cinéma afin qu'ils puissent vendre leurs livres pendant la pause ou après la projection, ce qui a été une réussite avec une moyenne de 10 ventes par photographe. Cela leur a permis aussi de continuer les contacts de manière plus informelle et individuelle.

Financièrement, un deal avait été fait avec le festival et 35% de la recette entrée lui a été rétrocédée.

LES PERSPECTIVES

L'excellent accueil et la qualité des échanges (sur base de la qualité des propositions des photographes), nous a bien sûr donné l'envie de reproduire ces soirées de projections de « diaporamas » en salle au cours de la saison prochaine.

Les sujets abordés et la possibilité de regrouper sur un laps de temps d'une heure vingt une trentaine de « regards » permet aussi un grande richesse pour nourrir de la médiation sur base d'argumentations variées sur un grand nombres de facteurs : tranches sociales, géographiques, avec unité de lieu ou pas...

Il nous faut adapter cette première édition, par exemple en travaillant avec un partenaire namurois à la curation, en veillant à un bon mix entre photographes locaux et photographes venus d'ailleurs. Ce qui permettrait sans doute de mobiliser plus de public.

Il serait aussi intéressant de travailler à une séance en matinée avec des établissements scolaires namurois ayant des options photos). On pense par exemple à l'Iata. Cela donnerait sans doute l'envie aux élèves de postuler pour être projeté à Pierrevert et, plus largement, d'eux aussi penser à la possibilité de créer des montages à partir de leurs photos afin de les échanger avec un public.

On a évoqué aussi l'idée de travailler sur plusieurs soirées soit regroupées en créant un mini festival, soit en mettant en place un rendez-vous (trimestriel par exemple).

En parallèle, plusieurs activités pourraient être organisées : créer un atelier, une table ronde ou une MasterClass comme nous avons pu le faire avec Harry Gruyaert en novembre 2019 en marge de la diffusion du documentaire "Harry Gruyaert, photographe" de Gerrit Messiaen (les deux diffusions du film (Namur et Liège) et la MasterClass avaient amenés près de 1000 spectateurs dans nos salles). Avec l'objectif de fédérer à la fois les photographes et les amateurs de photographies en leur proposant un espace d'échanges.

Il pourrait aussi y avoir un intérêt à s'inspirer du projet dans nos salles des Grignoux à Liège et de travailler soit avec les options photos de Saint-Luc, soit

avec le BiP (Biennale de l'Image Possible). Une autre opportunité s'est créée de dupliquer la soirée en été 2023 lors de la biennale de photographie de Marchin.

POUR CONCLURE

La projection de série photographiques est une belle opportunité pour faire vivre la photographie qui, malgré un large vivier et un grand intérêt à Namur, n'a pas vraiment d'espace pour se montrer et pour trouver des lieux de partage.

Cela permet aussi d'utiliser le magnifique outil qu'est le cinéma Caméo pour un élargissement de ses propositions culturelles et artistiques en élargissant le champs de sa programmation. Il serait d'ailleurs intéressant de croiser les médiums en proposant par exemple une soirée où l'on croiserait documentaires filmés et montages de photographies sur une thématique précise.

Le manque criant d'espace et de considération donné à la photographie à Namur nous conforte dans l'idée que, oui, il y a une place à lui donner sur les écrans de nos salles du Caméo.

CENTRE CULTUREL LES GRIGNOUX Écran large sur tableau noir

9 rue Sœurs de Hasque
B 4000 Liège (Belgique)
32 (0)4 222 27 78
contact@grignoux.be
www.grignoux.be

Un ouvrage publié avec le soutien d'**Europa Cinemas**, une initiative du programme Media des Communautés Européennes, de la **Ville de Liège**, de la **Région Wallonne**, de la **Fédération Wallonie-Bruxelles** et de l'**Administration Générale de la Recherche scientifique**, Service général du pilotage du système éducatif **ÉCRAN LARGE SUR TABLEAU NOIR** est une opération des Grignoux accompagnée par le CSEM (Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias)



NOTES

Un des avantages de cette collaboration avec le Festival était de pouvoir disposer des montages déjà effectués. Il ne nous restait plus qu'à transformer les fichiers .mov en DCP pour une facilité technique de diffusion dans nos salles.

